

# IAIDO Mag



Le Magazine du IAIDO CNKDR

居  
合  
道

**Le passeport sportif**

**Ecrits sur le Budo**

**La fabrication d'un katana**

Chapitre 1

**CR Stage de Montpellier**

# EDITO

Fort de constater un manque d'intérêt des laïdoka pour le cadre réglementaire et organisationnel du CNKDR, le metsuke devient flou et la vision globale est détournée de son contexte. C'est regrettable, car, cela laisse la porte ouverte à l'imaginaire, où chacun réinvente à sa guise ses propres règles et cadres institutionnels.

Au-delà de la pratique, il existe d'autres liens fédérateurs favorisant un développement différent pour tous licenciés de la FFJDA / CNKDR iaïdo.

Se développer, pour notre discipline cela passe par un accompagnement et l'acquisition des savoirs fédéraux. Nous avons un outil commun, les sites internet FFJDA et CNKDR qui sont des sources intarissables de documents organisationnels et informations qui assurent une compréhension élargie de l'environnement fédéral.

Ces espaces sont une aide réaliste et pertinente, afin de forger sa propre vision et opinion sur le fonctionnement de la FFJDA / CNKDR et de sa politique transversale.

Connectez-vous et au fil des clics informez-vous sur les ressources et potentiels de la FFJDA / CNKDR à développer nos disciplines.

Bonne lecture à tous.

**Vous êtes passionné par le iaïdō et vous souhaitez transmettre votre passion ?**

**IAIDO MAG recherche des rédacteurs bénévoles pour rédiger des articles sur notre discipline et sur les arts martiaux.**

**Envoyez votre candidature sur le forum du CNK à la rubrique sujets divers iaïdo et message IAIDO MAG RECHERCHE.**

**Vous souhaitez faire connaître votre dôjō ?  
Vous organisez un stage régional ?**

**Grâce à sa nouvelle rubrique Un mois, un Dôjō, IAIDO MAG vous permet de communiquer vos événements et de faire découvrir votre club à tous.**

**Alors n'hésitez pas à nous faire parvenir suffisamment à l'avance votre présentation, vos photos et l'affiche de votre stage.**

**Envoyez vos informations sur le forum du CNK à la rubrique sujets divers iaïdo et message IAIDO MAG  
*Un mois, un dôjō.***



# Le passeport sportif

écrit par Dominique Losson

Le passeport sportif est obligatoire pour tous les pratiquants d'un club affilié à la Fédération Française de Judo (FFJDA) / Comité National de Kendo et Disciplines Rattachées.

**Il est valable durant huit années après sa date de délivrance. Afin d'être réellement valable, un passeport doit être à jour. Un iaidoka n'ayant pas son passeport à jour, ou l'ayant oublié, ne pourra pas participer à un passage de grades et à une compétition pour laquelle il s'est déplacé.**

*Qu'est ce qu'un passeport à jour ?*

## Identité :

La première page doit être remplie correctement. Avant de l'ouvrir en bas, seul le nom de famille sera visible et écrit en capitales d'imprimerie. Toutes les rubriques seront renseignées et le titulaire (ou un parent s'il est mineur) signera en bas de la page.

## Photo :

La photo dans l'emplacement prévu est obligatoire. N'oubliez pas que vous garderez votre passeport pendant huit ans, n'y collez donc pas une photo de vous déjà ancienne. De plus, pour être valable, cette photo doit être revêtue du tampon de la CRKDR d'appartenance.

## Certificat médical :

Tous les ans, au moment des inscriptions, vous devez fournir un certificat médical attestant que votre état de santé ne présente pas de contre-indications à la pratique du iaido en compétition. Il est préférable de garder un duplicata pour vous. Il est important que votre médecin note aussi «page 4 : Certificats Médicaux» que vous

ne présentez pas de contre-indications à la pratique du iaido en compétition, mais aussi que son tampon soit apposé dans l'emplacement prévu.

**ATTENTION : il n'est pas obligatoire tous les ans, SAUF pour la participation à la compétition !**

## Vignette de licence :

Il faudra coller la vignette auto-collante à l'emplacement prévu (onglet iaido : timbre de licence iaido). Sans cette vignette de licence ou sans la carte-licence, vous ne pourrez pas participer aux passages de grades et compétitions.

Attention : Le rajout de feuillets intercalaires est interdit, passé huit ans, procurez-vous un autre passeport sportif auprès de votre CRKDR.

## Grades :

A chaque changement de grade, il faut inscrire dans les rubriques prévues le grade, la date d'obtention...

## Résultats en compétition :

Vous avez la possibilité si vous obtenez des résultats en compétitions amicales ou officielles de les faire inscrire par le responsable.

## Déménagement :

Si vous déménagez, mais que vous poursuivez le iaido dans un autre club affilié à la FFJDA/CNKDR, ce passeport vous permettra de prouver votre grade ainsi que vos résultats passés. N'oubliez pas d'y renseigner votre nouvelle adresse et d'informer le CNKDR pour assurer une correspondance efficace.



# Ecrits sur le Budo

écrit par Pierre Bedez

La sueur perle sur les fronts, les ordres fusent et les éducatifs s'enchaînent en rythme. Les gestes techniques sont corrigés, décortiqués, répétés maintes et maintes fois. Tout laisse croire qu'il s'agit d'une séance d'activité sportive, mais non, c'est un cours de laïdo. Pourquoi le laïdo est un Budo et non un sport ?

Il diffère déjà du sport par sa relation avec la compétition. Elle n'est pas, en laïdo, la finalité de la pratique mais plutôt un entraînement dans des conditions particulières. La technique du pratiquant est-elle assez « enracinée » pour résister à la pression du chronomètre, des juges et du regard des spectateurs ?

La marque des grands champions sportifs est leur capacité à se transcender lors des compétitions importantes. Le stress de l'événement, le niveau des adversaires engendrent chez eux une volonté de se surpasser, de battre des records, et d'atteindre un seuil de performance supérieur à celui de l'entraînement. La compétition est un élément moteur capital en sport.

En laïdo, à l'inverse, il ne s'agit pas de faire mieux ou plus lors d'une compétition mais de réussir à exprimer la plénitude de ses techniques comme lors de la pratique quotidienne au dojo. « Le mieux est l'ennemi du bien » dans les tournois de laïdo.

Il en diffère ensuite par sa relation avec le corps. Le corps du budoka n'est pas un « outil » au service d'une performance. Il doit dégager une sensation de puissance fluide, une présence (désignée par « kigurai » en japonais) qui montre l'harmonie avec le mental du pratiquant. C'est la

recherche de la perfection de l'union du corps et de l'esprit qui est l'objectif, pas une performance chiffrable.

Enfin, le laïdo et le Budo en général, ont un rapport au temps très différent de celui du sport. Les sportifs de haut niveau sont « vieux » rapidement, leurs performances déclinent avec l'âge, les champions doivent être jeunes pour résister aux énormes charges d'entraînement du sport de haut niveau moderne.

L'activité sportive d'entretien ou de loisir, quant à elle, est possible tout au long de la vie, mais elle n'a pas d'autre but que d'être bénéfique à la santé ou de donner des sensations ludiques.

La pratique du Budo, en revanche, est par essence une voie de recherche, de perfectionnement. Cela implique une remise en question permanente des acquis, il ne faut pas « se reposer sur ses lauriers » mais s'adapter à sa propre évolution physique, mentale ou philosophique. Pour que la Voie soit vivante elle doit « coller » à la réalité de la vie du pratiquant. Cette recherche existentielle éloigne définitivement le budoka du sportif.

« N'oubliez pas qu'à l'instant où surgit l'idée que votre technique est bonne, tout progrès cesse. Dans le flux constant du monde, s'arrêter un instant, c'est prendre un retard impossible à combler. »

Tamura Nobuyoshi, « Aïkido, étiquette et transmission »



# La fabrication d'un katana

## Chapitre I : la métallurgie traditionnelle et la métallurgie moderne

écrit par Jean-Marc Molie

*La sidérurgie, du latin «sidus, sideris» qui signifie astre, étoile, est la métallurgie spécifique du Fer et des alliages ferreux. Elle consiste à obtenir le Fer sous sa forme métallique, à partir de son état d'oxyde qui est le plus répandu sur l'écorce terrestre.*

En effet, seules quelques roches volcaniques contiennent le Fer à l'état métallique pur. Les météorites furent la première source de Fer utilisée par les hommes de la préhistoire. Celles-ci sont essentiellement composées de Fer et de Nickel; ce que l'on a pu constater en analysant les vestiges d'objets parvenus jusqu'à nous (datés entre 3500 et 3000 av Jc); qui avaient été obtenu par forgeage à froid.

**On peut distinguer trois type de minerais de Fer utilisés pour la fabrication du métal :**

1/ les sulfures dont relève notamment la pyrite.

2/ les carbonates, dont relève la sidérite , la pisolithe et la oolithe.

3/ les oxydes, dont relève la goethite (qui est une sidérite oxydée), la magnétite, et l'hématite c'est trois catégorie de minerais peuvent encore être sous-divisé en 3 groupe:

les minerais pauvres (- de 30% de fer), les minerais moyens ( de 30 à 50 % de fer), et les minerais riches( + de 50 % de fer).

Les sulfures ne sont pas recommandables pour une utilisation en métallurgie artisanale du fait de leur haute teneur en soufre; c'est pourquoi on leur préfère les carbonates et surtout les oxydes



**La métallurgie du Fer comporte deux façons basiques d'obtenir le métal :**

1. la méthode directe :

**« On grille les sulfures, on calcine les carbonates, et on réduit les oxydes ».**

Il ne s'agit pas ici de se contenter de charger du minerai et du charbon et de croiser les doigts pour que cela donne du métal utilisable.

En amont de la réduction, il faut se poser diverses questions: où va t-on installer le site de production, comment va t-on l'aménager, qu'elle terre va t-on utiliser pour construire le bas foyer et les forges d'affinage, quel type de minerai et de quelle qualité disposera t-on, quel en seront les traitements préparatifs nécessaires, quelle qualité de bois aurons-nous pour quelle qualité de charbon...





L'étape de la Réduction du minerai utilise une structure ouverte que l'on appelle «bas foyer» et non pas comme on peut le lire encore trop souvent «bas fourneau» qui fait référence à une structure fermée. Cette structure mesure environ 1,00 m de haut pour un diamètre variant de 45 à 60 cm.

Par le biais du charbon de bois et de l'air insufflé par une buse située dans le bas de la structure, le fer va passer de sa forme minérale oxydée à sa forme métallique. Cette action se fait à basse température, entre 1300° C et 1500° C; sachant que la température de fusion du Fer pur est de 1535° C et celle de la fonte «Fe+Ca 4,3%» est de 1153° C.

Après un processus de chargement de charbon et de minerai qui peut durer jusqu'à 4 heures, on retire du creuset une masse métallique à l'état pâteux ou «loupe» qui peut être soit du fer, soit de l'acier sans passer par le stade de la fonte qui est une forme de l'acier saturé de carbone. Cette loupe, qui peut peser entre 6 et 8 kg, va devoir être cindée en 4 pour pouvoir être analysée et savoir ainsi qu'elle sera sa destination finale.

## 2. la méthode indirecte :

C'est en Chine, à partir de 200 av Jc que la méthode indirecte est apparue, et il faudra attendre

le XIIIe siècle pour voir les premières utilisations en Europe. C'est en 1345 que la technique du haut fourneau apparaît de manière systématique dans la région de Namur (Belgique).

La quantité de charbon utilisée est plus importante, car on ne se sert plus de bas foyer, mais de «hauts fourneaux», pouvant dans les premiers temps de leur apparition atteindre les cinq mètres de hauteur. Les masses métalliques obtenues peuvent peser jusqu'à 100 kg, sachant qu'il fallait alors 1500 kg de bois pour produire une tonne de fonte.

Au début du XVIe siècle, les hauts-fourneaux atteignaient une dizaine de mètres de hauteur et pouvaient produire de 4 à 5 tonnes de fonte tous les 6 jours. La fonte obtenue alors à l'état liquide, était décarburée par fusion et oxydation dans un courant d'air jusqu'à venir à une proportion de 1% de Carbone et de 99% de Fer; ce qui correspond à la nuance de base de l'acier.

Pour régler les tensions survenues de part l'utilisation intensive du bois dans les industries, la sidérurgie moderne apparue en Angleterre, en 1735 fit appel au «coke» (charbon de terre traité), ce qui permit d'augmenter la taille des hauts fourneaux car résistant mieux à l'écrasement que le charbon. De plus le soufflage d'air se fit par des machines à vapeur ce qui permit d'augmenter la température et donc d'améliorer l'affinage de la fonte.



# CR Stage de Montpellier



Le 25 avril dernier, la délégation du CNK Iaido accueillait à l'aéroport (CDG) en fin d'après-midi Masahiro YAMASAKI, Sutekatsu TANNO, Tomota IDE, Yuji TAKAHASHI et Anthony HOPSON Sensei. Une fois tous réunis, nous avons dîné avant notre départ pour Montpellier. Après un voyage de 1h10 d'avion, nous avons récupéré le véhicule de location et direction l'hôtel, il était 23h30 quand nous avons rejoint nos chambres.

Le lendemain matin 26 avril, le petit déjeuner fût pris en commun, au cours duquel il a été présenté aux Sensei l'organisation de la journée. A 9h30 départ vers Bouzique pour visiter une exploitation ostréiculture située sur la lagune de Thau. Cette visite enrichissante se termina par une dégustation d'huîtres et une conversation forte intéressante avec le producteur.

A midi, direction Sète, plus précisément le Mont Saint Clair où nous avons déjeuné. La fatigue aidant et à la sortie du restaurant, nous prîmes la direction l'hôtel afin que les Sensei puissent se reposer et récupérer du voyage. Le repas du soir est pris au centre de Montpellier où au cours duquel les discussions sur le Bûdô vont bon train pour qui Yamazaki sensei anima les débats avec enthousiasme.

Le samedi 27 avril-jour du stage, à 20 minutes du regroupement des stagiaires, Yamazaki Sensei demande du papier et un marqueur, pourquoi faire !!

Une fois les discours prononcés, le Sensei demanda à tous les pratiquants de faire un demi cercle et commença à tracer des kanji sur le papier et donna leurs significations.

Je cite Yamazaki sensei :

*«Je vous demande à tous de vider votre tête. Parce nous allons la remplir. Nous allons regarder la différence entre le Kendo et le Iaidô - Elle est grande. En Iaidô, il n'y a pas d'ennemi et malgré cela, selon les niveaux des pratiquants, les Sensei peuvent voir les différences.*

*L'explication d'un kanji «Kiku - écouter» : ce qui sort de la bouche est important pour l'intégration des techniques. L'écoute est en relation avec les oreilles, l'écoute peut se faire également avec les yeux. Cette dernière notion du regard est étroitement liée au coeur. Donc, si on ferme son coeur, on n'entend rien et la progression devient complexe. Il faut laisser tomber tout ce qui n'est pas sérieux...*

*Mais aussi, il faut essayer de se fixer un but à sa pratique. Je vais vous poser la question suivante : Pourquoi pratiquez-vous le Iaidô ?»*

Les différentes réponses ont été pour certains la pratique des arts martiaux, pour d'autre l'intérêt pour la culture japonaise.

*«Jusqu'à la seconde guerre mondiale, les japonais savaient qu'il ne fallait plus utiliser le sabre. Mais, qu'ils devaient garder à l'esprit cette pratique avec le sabre.*

*Le Ko Ryu et le Seitei Iai c'est la même chose, c'est le coeur qui compte, c'est un ensemble.*



Grâce au manuel, il faut se reporter à ça pour la forme. Nous nous sommes rendus compte que dans le titre du manuel le «Dô» y était absent et cela créa une confusion dans la tête des japonais. En effet, nous étions en paix et on leur demandait de faire du jutsu (combat). Il était difficile alors dans la tête des japonais de comprendre cette notion de combat, puisque le monde était en paix.

Avant l'époque Meiji, les gens sortaient dehors armés, après non. Donc, il est difficile d'avoir une attitude du Budô. Même au Japon, il faudrait qu'ils comprennent que c'est une voie.

La différence entre Kendô et laïdô sont les suivantes :

**- Kendo = c'est apprendre des techniques de combats.**

**- laïdô = C'est étudier et avoir un bon esprit dans la vie au quotidien et au travail.**

Il y a parmi nous des personnes jeunes, ils veulent comprendre le sens de la culture dans le laïdô, c'est pour toute la vie.

Au Japon il y a un mot ancien (...) qui dit que si on a bien appris avec un bon esprit c'est bon. Par contre, si on fait que la technique, cela n'a pas de sens.

Voici une tasse et pendant le stage chacun va devoir la remplir avec les efforts qu'il a fait.

Pourquoi c'est difficile de devenir 6ème dan, parce sans cesse il faut faire des progrès pour élever son niveau. Et puis, il faut se poser la question pourquoi je fais tel geste et pour quelle raison ?

Il ne faut pas se contenter de la forme ( la tasse représente la forma KATACHI), il faut remplir la

tasse (le contenu c'est la profondeur de la pratique ).»

## **KANGYO : la raison, le sens de la chose.**

Il est 11h 30 lorsque les explications de Yamazaki Sensei se terminèrent et la démonstration du Seitei laï débuta, rattrapé par temps, l'heure du repas sonna.

A 13h30, Yamazaki sensei scinda le groupe en 2. Hopson et Sauvage Senseis ont été en charge d'animer le groupe des mudans jusqu'au 2ème dan et les Senseis japonais du 3ème jusqu'au 6ème dan.

Chaque kata fût travaillé et décortiqué en fonction des critères du Seitei laï, jusqu'à 17h30.

Le lendemain matin dimanche 28, l'organisation des groupes fût la même que la veille et les 12 kata ont été révisés avec plus précision.

A partir de 14h00, débuta le passage de grades. A 16h00 Yamazaki sensei réunit tous les candidats aux tests de grades et donna sa vision sur l'aspect technique. Pendant ce temps, les résultats furent affichés.

Ce compte rendu ne peut se conclure sans un grand merci aux bénévoles, aux traducteurs et à toutes les personnes qui se sont impliquées avec le coeur pour le bon déroulement de ce stage national et ceux qui œuvrent pour le développement du laïdo français.

Lundi 29 matin, les Sensei ont fait des achats dans Montpellier avant de reprendre l'avion. Ils sont bien arrivés au Japon. D'ailleurs l'ouverture du Kyoto Taïkaï se fera par Yamazaki sensei le 3 mai 2013. Le prochain stage national sera en février 2014 en Vendée.



# Retour d'expérience Groupe 4, 5 et 6 Dan Yamazaki et Tanno Sensei

## MAE

Il y a 2 niveaux de réalisation du Nuki Tsuke et d'apprendre ce kata, qui sont :

**Débutant** : En dégainant le sabre se placer à genou et ensuite déplacer les pieds tout en réalisant Nuki Tsuke. La Saya est parallèle au sol.

**A partir de 3 Dan** : Tout en relevant pour exécuter le Nuki Tsuke le pied droit et gauche passent sous le corps simultanément, il n'y a pas d'arrêt entre esprit, le corps et le sabre.

### Critères :

**Réaliser Furi kabute** : En même temps avancer le genou et armer le Furi Kabute, le kissaki passe par l'oreille gauche et pour éviter que le kissaki tombe, contrôler la tsuka kashira avec le petit doigt de la main gauche. Les mains se trouvent au-dessus de la tête. Attention, la lame ne doit pas se trouver en-dessous de l'horizontale.

**Kiri Tsuke** : Entre le furi kaburi et kiri tsuke il n'y a pas d'arrêt. La position du dos déterminera la position et l'arrêt de la lame.

**O chiburi** : Respecter l'angle de 45° formé par le sol et le sabre.

*Note : Yamazaki sensei a précisé qu'il n'y avait pas de relâchement dans l'exécution des kata. Il est important de garder l'axe du corps au centre et en équilibre. Surtout, ne pas rompre cette ligne en coupant. En effet, la tendance serait de balancer la partie haute du corps pour couper.*

## USHIRO

Aujourd'hui, 2 formes sont acceptées, explications :

**Méthode ancienne** : Se redresser sur les genoux en sortant légèrement le sabre, attention à ne pas écarter les pieds. Ensuite effectuer la rotation et simultanément exécuter le Fumi Komi et le Nuki Tsuke.

**Méthode plus récente** : Tout en se redressant, tourner spontanément, exécuter le Fumi Komi et le Nuki Tsuke.

## UKE NAGASHI

Tout en relevant pour exécuter le Nuki Age, le pied droit et gauche passent sous le corps simultanément. Attention le pied gauche ne dépasse pas le genou droit. Il n'y a pas d'arrêt entre esprit, le corps et le sabre.

Debout, le sabre est en Uke Nagashi à 45°, il doit protéger la partie supérieure du corps.

Pour exécuter le furi kaburi, la main tourne sur elle-même et réaliser Te No Uchi à la fin du parcours pour que le kissaki soit dirigé vers le ciel. Attention à ce que la main droite reste au-dessus de l'épaule, il ne faut pas la déporter à l'extérieur de l'axe du corps pour réaliser la coupe.

La coupe doit se faire en Kesa, en fin de parcours le kissaki est légèrement plus bas.

**Attention à Te No Uchi au moment de la saisie du Tsuka. On retrouve cette saisie au moment de la rotation de la poignée pour la coupe.**



## TSUKA ATE

Assis en Tate Hiza, on saisit d'abord à 2 mains la tsuka kashira, se relever et frapper l'ennemi au plexus.

**Première rotation :** la lame se retrouve en kamae contre la poitrine et elle est parallèle au sol. Lors de la réalisation du Tsuki, il ne faut pas descendre la droite, elle pique droit en direction du plexus.

**Deuxième rotation :** la rotation du pied gauche se fait rapidement et simultanément la coupe est effectuée.

## KESA GIRI

Respecter l'angle des coupes « suivre l'ourlet du keikogi ».

La première coupe se réalise avec la hanche gauche.

**Hasso no kamae :** en ramenant la tsuba au niveau de la bouche, il ne faut pas changer l'angle de la lame, une fois en position hasso, la tsuka kashira est au centre du corps.

## MOROTE TSUKI

La première coupe (Nana Me) se réalise en allant chercher l'ennemi, donc, il est nécessaire d'avancer plus pour couper

En se plaçant en kamae, le corps se rapproche de la Tsuka Kashira et les orteils du pied gauche ne dépassent pas le talon du pied droit, le kissaki est dirigé vers la gorge.

Pour réaliser le Tsuki, il faut un peu tendre les bras et par un jeu biomécanique la lame se dirige vers le plexus.

Les 2 deux coupes suivantes se font sans que le mouvement du corps et du sabre soit stoppé. Il faut avancer sur l'adversaire pour couper. Fumi kae se fait en avançant et non seulement en déplaçant le pied sur le côté.

## SANPO GIRI

Le seme au 4ème pas doit être fort, ensuite, tourner sur le «Yusen» du pied gauche et déplacer le pied droit, puis couper.

**Attention, cette coupe est pratiquement droite, l'angle est très serré.**

Pour la dernière coupe, l'orientation du corps vers l'ennemi se fait sur le Yusen du pied gauche. Bien sûr, effectuer un passage en «Uke Nagashi» dans cette rotation.

Jodan kamae, ce n'est pas seulement reculer, mais, il faut y mettre «l'esprit» offensif.

## GAN MEN ATE

L'atemi s'effectue entre les 2 yeux avec l'angle (dessous) de la Tsuka Kashira.

Le Tsuki ne doit pas être fait en baissant la main droite, au contraire, le Tsuki ressemble à une attaque en Karate. Donc, la main part directement de la hanche.

## SOETE TSUKI

Quand les 2 personnes se croisent, celui qui attaque est trop proche, donc il sera obligé de couper en reculant. On Tire fort la main gauche au moment de reculer le pied

La coupe s'effectue de l'épaule droite à l'extérieur jusqu'à la hanche gauche. La pointe un peu vers le centre et surélevée en fin de coupe

Au moment de réaliser le Kamae, la main gauche est parallèle au sol et le pied droit ne se croise pas.

Le Tsuki se réalise avec le Ki Ken Tai no Ichi.



## SHI O GIRI

Au moment de réaliser l'atemi, ne pas ramener le sabre vers soi. Ce qui ferait rater la frappe sur le dessus de la main droite. La saya doit être surélevé au niveau du Kashira au moment de l'atemi.

Après la rotation, la lame est placée sur la poitrine. Lors de la réalisation du Tsuki, ni la lame, ni la main droite descendent.

La première coupe, avant préparer la coupe tout en réalisant le furi kaburi passer en Uke Nagashi.

## SOO GIRI

Toutes les coupes se font sans ramener le pied gauche, il ne faut pas confondre avec Ki Tai Ken.

La coupe horizontale se fait en déplaçant le pied droit et sans rupture après la troisième coupe

## NUKI UCHI

Dégainer en reculant très profondément, en orientant la Tsuka Kashira vers le ciel.

Un Furi Kaburi correct permet de placer le sabre au-dessus de la tête.

